



Le chef-d'œuvre pédagogique au service de la connaissance des religions

Par Charles Pepinster



Un gamin de 10 ans demande à ses parents : « Qu'est-ce que c'est pour une maison ce gros truc avec un toit tout pointu avec une poule au-dessus ? ».

Ça se passe dans la campagne de la « Fille aînée de l'Eglise », la France d'aujourd'hui.

Ce garçon ne sait pas non plus ce que représentent un minaret, une synagogue...

Tant mieux s'il est ignorant, l'école peut intervenir, alors que si les enfants savaient tout, les enseignants pourraient tous prendre leur retraite sans délai... avec ou sans régimes spéciaux.

Mais pourquoi et comment introduire en connaissance du phénomène religieux ?

Je laisse l'inventaire des finalités de cet enseignement à plus philosophe, plus anthropologue, plus sociologue que moi, ce qui est vraiment souhaitable.

Je me risque à proposer du « comment » dénué de toute idée d'endoctrinement.

> Les professeurs et les élèves s'associent pour mener une enquête afin de répertorier le plus de religions possibles de manière diachronique. Après quelques jours de recherche, on dresse la liste des cultes actuels ou passés, ici et ailleurs.

> Toutes les classes d'une même école, alimentent ensuite une solide BCD (Bibliothèque Centre de Documentation) où l'on classe les livres, les revues, les journaux, les albums, les vidéos, les articles de presse, Wikipedia, bref, tout ce qui concerne les religions du monde.



N.B : Le même travail pourra suivre à propos des sectes et des dérives sectaires de certaines religions.



> Ensuite le professeur forme des duos d'élèves harmonieux, un actif avec un plus passif.



Chaque paire doit choisir un sujet de chef-d'œuvre dans la liste arrêtée... ou bien un tirage au sort attribue une religion à « *mettre en cent visages* » comme le préconisait Montaigne. Chacun sait que **le but final des recherches est d'en faire bénéficier tous les condisciples** plus des invités venus de l'extérieur. Il s'agira donc de construire, à deux, une grande allocution de deux heures minimum en interactivité avec le public à nécessairement intéresser.

> Une liste de pistes à suivre sera dressée. C'est au professeur, en conseil de la classe avec ses élèves, à distinguer ce qui sera obligatoire et facultatif.

Voici quelques idées :

Origine de la religion cible, principes essentiels (dogmes, croyances, miracles, rituels, sacrifices), ligne du temps, localisation sur le globe, déclin éventuel, apports positifs et négatifs, nombre de fidèles, luttes et guerres, anecdotes drôles ou tragiques, éléments surprenants, traces montrées dans une exposition, résumé d'un livre traitant du sujet, moyens audio-visuels, films, musique, architecture, peinture, tenues vestimentaires, régimes alimentaires, théâtre, personnages historiques, schismes, finances, pouvoir politique, critique.



> Lors de la présentation solennelle du fruit des recherches mutuelles, les spectateurs pourront interrompre la double présentation par des questions ; ils seront actifs en devant prendre des notes suivant un canevas élaboré par le professeur.



Trait d'union

du **G**roupe **B**elge d'**E**ducation **N**ouvelle

Janvier
2020



Cette façon de faire apprendre sort les professeurs et leurs disciples des rôles actifs et passifs habituels. Un livre que j'ai cosigné : « *Du chef-d'œuvre pédagogique à la pédagogie du chef-d'œuvre* » (Chronique Sociale) montre bien le cœur de cette méthode que j'ai initiée en 1978 où **les apprenants apprennent deux fois en faisant apprendre** dans une atmosphère sereine et studieuse hautement citoyenne. Les professeurs, qui échappent ainsi au burn out, cessent de noter, de punir, afin de faire vivre le meilleur de beaucoup de religions, la fraternité.

Puissent Hunab Ku (sic), Zeus, Dieu, Allah, Huitzilpochtli et même Jéhovah nous entendre...

Et vous, à présent ?

Quel trait d'union tracez-vous ?

Adresse de contact : pepinstcharles@yahoo.be

Crédits images : freepik.com